

Article de presse :

jeudi 27 février 2014 06h00

Samreville - Tamines

Voir la vie en rose contre le harcèlement

- Source: lavenir
- Coline TASIAUX



Ils étaient plus d'une centaine à se réunir dans la cour. Déborah Cacciatore: «Une photo, ce n'est pas grand-chose, on aimerait faire plus l'an prochain.»

SAMBREVILLE - Un t-shirt, un pantalon, un foulard rose : le Pink shirt day se déroulait hier à St-Jean-Baptiste pour lutter contre le harcèlement. Une tradition canadienne.

Fuschia, saumon, dragée: une déferlante de rose s'est abattue hier sur l'école Saint-Jean-Baptiste de Tamines. Le but: sensibiliser au harcèlement à l'école.

Michelle Davies était étudiante d'échange canadienne et a atterri, l'an passé, dans l'école de Sambreville. En février 2013, elle parle à Déborah Cacciatore, professeure d'anglais et d'espagnol, d'une des traditions de son pays natal: le Pink shirt day. Une journée entière où chacun s'habille en rose pour se soulever contre le harcèlement, les brimades et les insultes dont sont victimes certains élèves. L'école adopte l'idée. La photo des élèves habillés en rose est même été publiée dans un journal canadien. Ce mercredi, Michelle n'est plus là mais pour la deuxième fois, cette couleur s'est invitée dans la cour de récré.

Derrière ce jour spécial se cache toute une histoire: celle d'un garçon d'une douzaine d'années maltraité par ses camarades pour avoir porté un jour un t-shirt rose. Dans son école de Nouvelle Écosse, à l'est du Canada, deux élèves, témoins de la brutalité, avaient alors décidé d'agir. Ils l'ont soutenu via les réseaux sociaux et ont encouragé l'ensemble des élèves à venir habillés en rose. Ils ont même distribué des t-shirts à l'entrée des classes. Peu à peu, l'histoire s'est répandue à travers l'Amérique du Nord et est devenue le symbole de la lutte

contre l'intimidation à l'école. Le Pink shirt day est maintenant célébré annuellement, le dernier mercredi de février.

Grâce à Michelle Davies, donc, le concept est importé en Belgique. *«Nous sommes la seule école à faire ça dans le pays, je crois, réfléchit Déborah Cacciatore. L'an passé, je l'avais surtout organisé pour faire plaisir à Michelle. Mais je me suis rendu compte que le harcèlement était vraiment partout. On entend parler d'élèves qui se suicident suite à des insultes d'autres élèves... J'ai été touchée, je me suis rendu compte qu'on ne faisait jamais assez de prévention. J'ai décidé de remettre ça cette année! »*

La jeune professeure a travaillé sur le sujet du harcèlement avec ses élèves au cours d'anglais. Ceux-ci ont mis au point une campagne d'affichage et sont passés dans toutes les classes de secondaire pour sensibiliser les autres élèves. Mais Déborah Cacciatore est consciente qu'il faudrait faire plus: *«L'idéal serait de lancer une campagne à laquelle participeraient tous les élèves. On pourrait imaginer de consacrer une matinée entière, avec différents profs, à sensibiliser les jeunes par des ateliers. On n'en est qu'au premier pas, mais le projet va grandir d'année en année. »*

Photos et vidéos sur www.saint-jean-secondaire-tamines.be

De façon générale, le projet est bien accueilli par les élèves. Louise, Robyne, Ornella et Kelly font partie du cours d'anglais dans le cadre duquel Déborah Cacciatore a travaillé plus longuement sur le sujet du harcèlement. *« C'était intéressant de prendre conscience de ce problème, explique Ornella, et on devrait refaire ça tous les ans. C'est aussi un moyen de se souvenir de Michelle. »*

Certains ont bien conscience que le problème existe. *«Beaucoup de gens sont touchés, expliquent Manon et Amina, qui sont en 4e secondaire. Il n'y a pas de tête de turc, mais plutôt des moqueries, des méchancetés verbales. Sur Internet et les réseaux sociaux aussi, on s'insulte beaucoup entre élèves! Certains se croient protégés par leur écran et disent plein de choses qu'ils ne diraient pas en face. »*

Mais certains ne portaient rien de rose hier, par oubli ou par choix: *«Moi je n'ai jamais été victime de harcèlement, explique Bastien, et je n'en ai jamais été témoin. Tant qu'on n'est pas concerné directement par le problème, ça ne nous touche pas vraiment. »* Stéphanie, 16 ans, fait même remarquer que *«ceux qui frappent parfois les autres sont aussi en rose aujourd'hui!»*.

« C'est un premier pas, explique Déborah Cacciatore. Évidemment qu'on ne peut pas dire que le geste est sincère chez chacun. Certains ont participé juste parce que c'est fun, d'autres ont pris un t-shirt dans leur sac et le portent juste pour la photo. Le harcèlement reste, il faudra faire plus pour l'éliminer. »C. T.